L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 24 numéro 37, 25 septembre 2009



À Yellowknife, un autre symbole des TNO s'impose devant l'allée des drapeaux des 33 communautés ténoises. L'équipe de l'Aquilon y a vu une référence au grand prix de notre concours photo 2009 : Découverte septentrionale. (Photo : Maxence Jaillet)

Économie autochtone

Nechalacho en territoire Akaitcho

Le partenariat avec les Dénés Yellowknives considéré comme un véritable signal positif pour le marché financier.

Maxence Jaillet

Prières, feu sacré, et hydravions nolisés ont rassemblé une cinquantaine de personnes autour de la cérémonie de réappellation du site minier du lac Thor. Maintenant nommé Nechalacho, le site situé à 100 km au sud-est de Yellowknife en plein territoire autochtone, est envisagé comme une des plus importantes ressources de minéraux d'éléments de terre rares au monde. Actuellement, ce site canadien semble émerger comme l'unique projet pouvant échapper au monopole que détiennent les Chinois sur ces éléments indispensables au développement des technologies modernes (écran plasma, téléphone cellulaire) et vertes (éolienne, voiture hybride).

Don Bubar, le directeur d'Avalon Rares Metals qui développe ce projet, estime qu'il est primordial d'impliquer les premières nations dans cette aventure économique et ne peut que se réjouir du partenariat établi avec la première nation des Dénés Yellowknives. « La plupart des développements miniers se font en territoires autochtones. De nombreux conflits surviennent alors que les terres ancestrales ne sont pas respectées. Ces conflits avec les premières nations sont un risque pour le bon développement d'une exploitation minière. Grâce un partenariat et une bonne consultation auprès des Dénés Yellowknives, les risques de conflits sont atténués et nous envoyons ainsi un signal positif qui rassure certainement les investisseurs. »

Pour conforter le sentiment de bonnes relations qu'entretient la compagnie de Toronto avec le capital autochtone, l'ancien chef national de l'Assemblée des premières nations, Phil Fontaine a rejoint il y a quelques semaines le conseil d'administration d'Avalon Rares Metals.

Un bon exemple

Le premier ministre des TNO, Floyd Roland, a le sentiment qu'il s'agit d'un bon exemple à suivre pour l'industrie. « Notre rôle en tant que gouvernement est d'aider et faciliter le développement de nos communautés. L'éducation et l'employabilité constituent des priorités, et cela fait des années que nous clamons que l'industrie doit offrir ces opportunités. Voici l'exemple que cela peut fonctionner », assure-t-il.

Ce dernier rappelle aussi que ce partenariat est une bonne initiative de la part des représentants autochtones. Membres des premières nations Akaitcho, les Dénés Yellowknives n'ont pas finalisé leurs revendications territoriales, mais demeurent néanmoins proactifs. « Les partenariats peuvent s'établir dès les premières étapes d'un projet. Les Dénées Yellowknives nous prouvent qu'ils peuvent établir un partenariat sans nécessairement mettre en périls leurs revendications territoriales », analyse Floyd Roland en ajoutant que cette première nation pourra bénéficier des futures opportunités qui évolueront

Akaitcho
Suite en page 2

Akaitcho

Suite de la une



Don Bubar et les deux chefs des premières nations des Dénés Yellowknives, Ted Tsetta, et Ed Sangris découvrent le nouveau nom du site minier. (Photo : Maxence Jaillet)

decette association.

D'après Patrick Brazeau, sénateur autochtone parmi les invités, cette façon de procéder est « la clé du succès ». Le sénateur conservateur suit ainsi la ligne de pensée du nouveau Chef national de l'Assemblée des Premières Nations, Shawn Atleo. Ce dernier, qui est lui-même un entrepreneur de Colombie-Britannique, espère bien mener les chefs des premières nations à entreprendre le chemin de l'indépendance financière.

Autant pour le premier ministre Roland que pour le sénateur Brazeau, les revendications territoriales ne constituent pas une excuse pour ne pas aller de l'avant avec le développement économique. « Si les communautés attendent après leurs négociations territoriales, ce sont elles qui vont perdre au bout du compte », déclare Patrick Brazeau.

Définitivement les Dénés Yellowknives se sentent brossés dans le bon sens du poil et ont décidé d'en tirer profit. Comme le prétend le chef de la communauté de N'Dilo, Ted Tsetta : « Avalon est venu frapper à notre porte, nous avons ouvert la porte et maintenant nous travaillons ensemble. Ils sont premièrement venus parler à nos chefs et à nos conseillers. C'est ce que nous considérons comme une consultation appropriée ». Selon lui les temps malheureux où les mines pillaient le territoire et partaient en laissant des sites dévastés et des problèmes sociaux sont révolus.

Les prières débutant la cérémonie du lundi 21 septembre, ont été faites pour protéger le territoire ancestral du chef Drygesse. La pluie fine qui s'est laissé tomber a été perçue comme une bénédiction pour ce projet minier qui selon Don Bubar a le potentiel d'être exploité pour plus d'un centenaire.



Pourquoi des sacs à dépouilles

Le chef de la Nation dénée, Bill Erasmus, s'est réjoui de l'annonce faite par la ministre canadienne de la Santé, Leona Aglukkaq, d'ouvrir une enquête pour déterminer les raisons pour lesquelles le gouvernement canadien à décider d'envoyer la semaine dernière des sacs à dépouilles pour aider les premières nations de certaines réserves du Manitoba à lutter contre l'épidémie de grippe H1N1. Ce geste a été qualifié d'inacceptable par la ministre. Du côté des TNO, la ministre de la Santé, Sandy Lee, a assuré le chef national Erasmus que toutes les collectivités du Nord sont bien préparées que ce soit avec des stocks de masques antiviraux ou de médicaments appropriés.

Lavez-vous les mains

Philipe Brûlot, le directeur de la CSF est content d'avoir pu soumettre le plan d'action de la commission au ministère de l'Éducation ténois dans l'éventualité où l'épidémie du virus de la grippe H1N1 s'intensifiait. Le plan d'action s'assure entre autres que les deux écoles francophones puissent rester ouvertes advenant que plusieurs employés tombent malades. Il met également en place une politique de prévention au sein des écoles qui est dirigée vers le personnel et les écoliers. On parle notamment d'une salle d'isolement pour ne pas exposer le reste de l'école à un enfant qui présente des symptômes de la grippe. L'enfant demeurera isolé en attendant la venue des parents. Lorsque le plan d'action de la CSF sera sanctionné par le ministère, toutes les informations seront affichées sur le site www.csftno. Notez que ce site Internet reste le meilleur moyen pour connaître l'état de la situation au sein des deux écoles.

Des athlètes olympiens de passage

Des athlètes olympiques se trouveront à Yellowknife pour une rencontre avec le public, samedi le 26 septembre prochain, dans le cadre de l'activité RBC Champions for Children Dinner. Les athlètes présents seront Donovan Bailey (champion olympique et mondial), Adam Kreek (champion en aviron aux Jeux olympiques 2008), Ben Rutledge (champion en aviron aux Jeux olympiques 2008) et Fiona Smith-Bell (médaillé de bronze des Olympiques de 1998, en hockey féminin). Le vendredi 25 septembre, ils se rendront dans les écoles de Yellowknife pour partager leurs expériences olympiques aux jeunes. Le samedi, une séance d'autographe aura lieu au Javaroma de 13 h à 14 h. Pour plus d'informations, contacter Gail Nesbitt, de la Fédération sportive du Nord, au (867)669-8332.

Le NPD critique les nouvelles normes sur le traitement des eaux usées

Le NPD considère que le gouvernement Harper a encore une fois procédé à une annonce sans fournir le financement adéquat à sa réalisation. Dennis Bevington, le député de Western Arctic, déclare que, même si ce nouveau règlement annoncé par le ministre de l'Environnement, Jim Prentice, est essentiel, il n'en demeure pas moins que le gouvernement devra fournir les fonds nécessaires. Il propose une hausse de la taxe sur l'essence ainsi qu'un transfert d'une grande partie de celle-ci pour éponger le manque de fonds. Le député ajoute : « Il [Parti Conservateur] doit se demander ce qui est le plus important : un financement prévisible et de longue durée pour les municipalités ou se voir dans les journaux à chaque fois qu'il donne un chèque. »

Course 2009 «Jack Frost» de Hay River

L'édition 2009 de la course «Jack Frost» se tiendra le 25 octobre prochain, à Hay River. La course débutera au centre récréatif, le dimanche matin. Le départ du marathon de 21,1 kilomètres se fera à 9 h quant à celui du dix kilomètres de marche ou de course, il s'effectuera à 10 h. Un repas spaghetti sera organisé le samedi 24 octobre, en prévision de l'événement. La période de préinscription se déroule jusqu'au 18 octobre, après cette date les frais d'inscription seront plus élevés. Les gens intéressés à s'inscrire peuvent contacter Donna Hakansson pour plus d'information : (867)874-2411.

Monitrice aux écoles anglophones

Globe-trotter à Hay River

Le parcours de la nouvelle monitrice de langues de deux des écoles anglophones de Hay River, Myriam Lachance-Bernard, est digne de celui de la célèbre cambrioleuse internationale Carmen Sandiego… sans les vols bien entendu!

Édith Vachon-Raymond

Que ce soit par son portefeuille du Pérou ou ses bijoux de la Tunisie, tout en Myriam évoque le voyage. Parlez du Costa Rica, de la France, de l'Île de la Réunion ou encore, de l'Alaska à Myriam et elle saura vous partager quelques trésors de vie qu'elle y a accumulés. La jeune femme de 27 ans a plus d'un détour dans son chemin.



Myriam apprécie le cachet du Woodshed à Hay River et elle compte bien s'y terrer souvent avec un réconfortant chaï latté. (Photo : Édith V-R)

Mais Hay River, c'est pas San José!

Équilibrée est un mot qui décrirait bien la monitrice. « J'ai remarqué que j'alterne toujours les endroits où je vais. Après l'île de la Réunion, je suis allée travailler sur la Côte-Nord, au Québec. » Myriam n'en a que faire du point cardinal qu'elle emprunte, en autant qu'elle y découvre un endroit et qu'elle puisse s'y imprégner.

Détentrice d'une maîtrise en biologie marine, Myriam représente bien son Rimouski natal, capitale de la recherche appliquée en sciences de la mer. Elle a fait ses recherches universitaires en aquaculture de la moule bleue. « Je me spécialise vraiment sur ce qui touche les eaux salées », précise Myriam. Plus jeune, elle se demandait ce qu'elle voulait faire, «puis j'ai réalisé que l'eau revenait toujours dans ce que j'aimais le plus. »

Lors de ses nombreux périples aux trois coins du globe - car elle ne s'est jamais rendu en Asie encore - Myriam en a profité pour explorer la biologie des endroits qu'elles visitaient. Au Costa Rica, elle a été bénévole pour les patrouilles nocturnes. Celles-ci veillaient au bien-être des tortues qui pondaient sur la plage. Myriam a aussi fait un mois de stage en biochimie à l'Université de l'Alaska, dans la ville de Juneau ainsi qu'un autre mois en Colombie-Britannique, cette fois, pour étudier les parasites chez les mollusques de la côte du Pacifique.

Des moules aux enfants?

La Rimouskoise explique bien simplement sa décision de venir aux Territoires du Nord-Ouest pour travailler avec les enfants : « J'avais envie de prendre une pause de la biologie, me distancer par rapport à tout ça. » De surcroît, Myriam avait déjà une expérience en animation, avant ses études universitaires, elle a travaillé dans les camps de jour de Rimouski. « J'avais le goût de me retrouver de nouveau avec des enfants! » Le programme Odyssée a donc sa porte d'entrée vers un petit changement bien mérité, question de remettre les pendules à l'heure. « Mais c'est sûr que je retourne en biologie après! », dit-elle, sans l'ombre d'un doute. Installée à Hay River depuis trois semaines, elle confie apprécier ce qu'elle entrevoit de son travail. « Les jeunes sont motivés, ils veulent apprendre! » Elle œuvre principalement comme monitrice à l'école élémentaire Harry Camsell et à l'école secondaire Diamond Jenness.

Mis à part les crevettes, les moules et les enfants, Myriam adore le plein air. Elle avoue même que, dans sa vie, elle a trois passions : les voyages, le plein air et, évidemment, la biologie. La monitrice participait à des courses amicales de voilier chaque semaine, à Rimouski. Dans un avenir pas si lointain, elle caresse le rêve de fonder une famille. « Faire le tour du monde en voilier avec ma famille est une chose que j'aimerais vraiment réaliser », glisse-t-elle sur un ton de confidence. « J'aimerais aussi aller en Asie, pour en apprendre davantage sur leur type de culture, très différente de celle qu'on retrouve ici. » La question est donc de savoir, mais où, dans le monde, se cachera Myriam Lachance-Bernard au courant des prochaines années ?

Un 5 à 7 avec une touche artistique



Le vendredi 18 septembre à la Maison Bleue, la FFT soulignait la rentrée d'automne par son traditionnel 5 à 7. L'occasion était idéale pour permettre à des artistes ténois de présenter quelques-unes de leurs oeuvres. (Photo : Alain Bessette)

Éditorial

Tout le monde y trouve son compte


Alain Bessette

C'est malheureusement trop rare qu'une « bonne nouvelle » fasse la une de L'Aquilon, et des autres médias en général. Cette semaine, il faut cependant souligner les nombreux points positifs des derniers développements dans le projet minier du lac Thor.

On a vu plusieurs projets miniers déjà conclure des ententes socio-économiques avec les groupes autochtones touchés par le développement. Les projets miniers de BHP et Diavik viennent immédiatement à l'esprit à cet égard. On a vu aussi d'autres projets inclure des groupes autochtones comme partenaires importants. La création du Aboriginal Pipeline Group remonte déjà à plusieurs années.

Ce qui est intéressant dans le cas de la compagnie Avalon Rare Metals et des Dénés du territoire Akaitcho, c'est que ces derniers n'ont toujours pas réglé définitivement leurs revendications territoriales et que la compagnie a néanmoins jugé important d'entreprendre des démarches inclusives dans la planification de ce développement.

Tous y gagnent à ce jeu du partenariat et du respect des droits ancestraux. Comme le faisait remarquer le pdg d'Avalon, non seulement cette pratique administrative proactive permet-elle d'atténuer les craintes des groupes locaux, mais elle permet aussi de rassurer les investisseurs, un élément stratégique névralgique dans tout développement minier.

Je n'ai pas autant d'optimisme que le chef de N'Dilo quant à la question des retombées environnementales à long terme d'un tel projet, mais l'approche de cette compagnie augure bien et démontre son sens de responsabilité sociale.



Le site de Thor lake, n'en est pas à sa première tentative d'exploitation. Ces veilles bouteilles de bières laissées il y a plusieurs décennies aux alentours du campement en sont un bon exemple. Les temps changent : les compagnies fraternisent avec les autochtones et les campements sont maintenant sans alcool. (Photo : Maxence Jaillet)



C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Batiste Foisy, Maxence Jaillet, Édith Vachon-Raymond
Correction : V. Desforges et S. Lamoureux

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.







Élections municipales

Hay River aura ses élections en octobre

Les candidats pour la mairie et les sièges au conseil municipal, lors de l'élection automnale 2009, sont dorénavant connus.

Édith Vachon-Raymond

Le 19 octobre prochain, les citoyens de Hay River devront se rendre aux urnes afin de décider qui seront leurs prochains décideurs. Le sort du poste de maire, des huit postes au conseil municipal et des sept sièges au sein de l'administration scolaire de district sera entre les mains des électeurs hay riverains. Madame Sandra Lynn Lester, membre du conseil municipal actuel, a soumis sa candidature pour occuper le poste de mairesse. Le maire de la ville, Jean-Marc Miltenberger, a annoncé un peu plus tôt ce mois-ci, au journal le Hub, qu'il ne se représenterait pas aux élections. Peter Maher et Kelly James Schofield sont les deux autres candidats dans la course à la mairie.

Près de quatre conseillers municipaux ont redonné leurs candidatures pour effectuer un autre mandat au sein du conseil municipal. Il s'agit de Ken E.L. Latour, Michael John Maher, Dawna O'Brien et Kevin David Wallington. Quinze candidats se sont portés candidats pour former le nouveau conseil municipal. On retrouve Rashna Bundan, Andrew Cassidy, Warren Douglas Gibb, Jason Hunter, Reiss Kruger, Bernard William Langille, Roman Moizis, Kevin M.M. Mulligan, Allyn Rohatyn et Robert Dean Steel.

Pour ce qui est des candidats pour l'administration du district scolaire, il y en a huit sur une possibilité de sept. Des élections auront donc lieu dans ce secteur aussi. Les candidats sont Colleen Burrows, Kirk Carston, Melanie Carter, Terence Courtoreille, Kandis Jameson, Melvin Larocque, Louise Schumann et Kathleen Sperry.

Chronique politique fédérale

avec Jean-Sébastien Blais



Un régionalisme canadien qui redéfinira peut-être la conduite des Communes

Depuis que la droite canadienne s'est unifiée autour du Parti conservateur, aucun gouvernement n'a pu gouverner avec une majorité. Même l'idée d'une quatrième élection générale en cinq ans pour l'automne ou le printemps ne semble pas pousser les électeurs à donner facilement leur confiance à l'un des deux partis politiques capable de récolter une majorité. Cette situation anormale pour un pays réputé pour sa stabilité politique est, selon plusieurs observateurs la conséquence d'un comportement électoral régionalisé.

Les sondages le montrent : advenant une prochaine élection, la situation restera probablement la même puisqu'actuellement, aucun parti politique de la scène fédérale ne réussit à rejoindre une majorité d'électeurs. Tout est régionalisé : Le Parti libéral est le parti de Vancouver, Toronto et Montréal, le parti conservateur est celui du Canada anglais rural et le Bloc est celui des Québécois insatisfaits du grand frère fédéral. Cette configuration régionale empêche ces partis d'affirmer représenter les intérêts des citoyens *Ad Mare Usque Ad Mare*. Il apparaît qu'ils ne peuvent prétendre qu'à gouverner en situation minoritaire jusqu'au jour ou l'Ouest et le Québec voteront différemment. À ce moment, peut-être reverrons-nous des partis *nationaux* revendiquer une victoire majoritaire aux soirs d'élections.

Cela dit cette polarité est telle que les analystes politiques prédisent que le Canadiens ne sont pas sorti du bois… L'ère des gouvernements minoritaires n'est pas terminée si on en juge par le fait que les électeurs de l'Ouest semblent vouloir voter encore massivement pour le parti conservateur et que le Bloc semble toujours en mesure d'envoyer une forte députation à Ottawa et cela, malgré une stagnation de l'option souverainiste.

Cette régionalisation qui fragmente le vote et perpétue les gouvernements minoritaires semble exaspérer certains observateurs et stratèges. Du côté conservateur, certains comme le ministre conservateur Steven Fletcher du Manitoba, rêves à modifier la loi fédérale sur le financement des partis politiques de façon à ce que la subvention gouvernementale de 1,95 $ par vote obtenu à l'élection soit abolie. Selon eux, cette idée couperait les vivres au Bloc Québécois et faciliterait une nouvelle ère des gouvernements majoritaires. Toutefois, plusieurs chroniqueurs politiques rappellent que le Reform Party et l'Alliance canadienne ont bénéficié de ce soutien financier du temps qu'ils n'étaient qu'en Alberta.

Une autre idée qui circule est celle qui veut que le Bloc puisse accélérer un changement de dynamique aux Communes. De fait en empêchant une majorité, le Bloc force les Communes à ouvrir un dialogue *bienveillant* avec les Québécois afin qu'ils adhèrent plus profondément au Canada. Toutefois, il n'est pas dit que les Quebécois quitteront le bateau bloquiste. C'est donc que le cycle des gouvernements minoritaires pourrait se poursuivre forçant ainsi la réflexion des parlementaires à considérer une gouverne par coalition.

De fait, la situation actuelle semble être le premier pas de cette tendance. Actuellement, le gouvernement minoritaire de Stephen Harper survivra encore avec l'appui des partis d'opposition. Cette situation n'est pas nouvelle puisque le Bloc, le NPD et les libéraux ont tour à tour appuyé le gouvernement. Le prochain pas sera de concevoir une réelle coalition avec alliance formelle entre les partis assurant une majorité et l'intégration de députés de partis adverses au conseil des ministres. Cette manière de faire aurait pour avantage de suivre la tendance régionalisée du Canada et permettrait une stabilisation de nos institutions politiques et de ses orientations.

Rappel…

Ce régionalisme polarisé trouve sa source dans la fin des années 1980 et le début des années 1990. Rappelons-nous qu'à cette époque, la Canada échoue lors des Accord du Lac Meech et de Charlottetown. Lucien Bouchard quitte le cabinet Mulroney et fonde le Bloc Québécois voué à défendre les intérêts du Québec. À l'Ouest, Preston Manning polarise les électeurs frustrés par les libéraux de Trudeau et les Progressiste-conservateurs de Mulroney en lançant le Reform Party.

Les alternatives d'emploi

Alexandre Beaudin, travailleur indépendant

Les horaires conventionnels et la routine prennent un tout autre visage pour Alexandre Beaudin, un Yellowknifien d'adoption bien connu tant sur la scène politique que culturelle des Territoires du Nord-Ouest.

Édith Vachon-Raymond

Depuis son arrivée à Yellowknife, en 2002, Alexandre Beaudin a été, entre autres, directeur de la radio Taïga, photographe pour sa propre entreprise et caméraman. En plus de s'être fait connaître pour ces rôles sociaux culturels, le jeune homme a illustré ses couleurs lorsqu'il s'est porté candidat pour le Parti Vert, en 2006.

Actuel vice-président de Yellowknife Glass Recyclers, Alexandre ne chôme pas. Il se dit d'ailleurs très occupé par ses emplois : « La semaine passée, par exemple, j'ai réalisé un diaporama pour le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Cette semaine, je vais être interprète lors d'un procès, en Cour. » De fil en aiguille, avec les années, Alexandre s'est créé une banque de clients pour lesquels il réalise des contrats périodiquement.

Cette manière de vivre convient parfaitement à ce touche-à-tout. Amateur de photographie, c'est plutôt l'idée de faire de la vidéo qui l'attire en ce moment. Il travaille d'ailleurs sur un projet, financé par le gouvernement territorial. « C'est sur l'art de tanner les peaux de caribous », précise-t-il. Cette vidéo sera projetée à l'aéroport et possiblement aux Jeux Olympiques de Vancouver, à l'hiver 2010.

Toujours dans ce domaine, il finalise un DVD pour la Commission scolaire catholique des TNO. « J'ai filmé différents aspects du programme d'immersion francophone. C'était pour démontrer les différents supports scolaires offerts. » Il a aussi travaillé au montage et à l'infographie du DVD.

Outre la vidéo, Alexandre a décidé de retourner sur les bancs d'école, cette année. « Je suis en train de prendre des cours en administration », il le fait à distance avec l'Academy of learning Career and Business College. Des locaux du collège, situés à Yellowknife, lui permettent d'avoir accès à un ordinateur. « Tu achètes les livres, il te refile un ordinateur là-bas et puis tu es en classe, sauf qu'il n'y a pas de professeur. » Bien qu'onéreux, ces cours seront d'une grande utilité, assure Alexandre. Ces nombreux cours portent notamment sur la tenue de livre, la gestion et les plans d'affaires ainsi que les lois et éthiques de l'entreprise.

Dans ces temps libres, Alexandre se consacre aussi à la musique. Une première séance de pratique a d'ailleurs eu lieu avec le *band* (re)naissant, « Le Great Taïga Orchestra ». Il s'agit d'une résurrection de ses anciens groupes « La Great Poupetterie » et « Le Great Taïga Band ». « On se la joue plus important maintenant avec le mot « Orchestra » », rigole-t-il. « On envisage même une tournée des TNO, ça va être comme une grande tournée de retour! »

Les projets et l'inspiration pullulent sans arrêt dans la tête de ce travailleur autonome. Comme quoi il ne suffit que d'une bonne dose de créativité et d'un bon vouloir pour être un travailleur indépendant aux TNO.



Les francophones et francophiles sont venus nombreux lors du 5 à 7 de la rentrée des organismes francophones oeuvrant à Yellowknife. (Photo : Alain Bessette)



Chronique TNO Santé

Le stress dépisté par la salive!

Des chercheurs montréalais viennent de mettre au point un nouvel outil de dépistage capable de détecter la présence d'hormones de stress dans la salive. Les résultats de leurs recherches ont été présentés devant une centaine de chercheurs, de représentants d'entreprises et de travailleurs, réunis à Montréal pour le Colloque de la santé mentale au travail le 18 septembre 2009. Ce dépistage précoce par la salive viserait une intervention rapide auprès d'une personne vulnérable avant l'apparition des symptômes de stress chronique, explique Sonia Lupien, directrice du Centre de recherche sur le stress humain de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine et responsable du projet.

Qu'est-ce que le stress?

Aujourd'hui, le mot figure dans les conversations courantes, même chez les enfants, mais il porte souvent à confusion. Quand on parle de stress, il y a trois éléments suivants, agencés selon des combinaisons variables :

- L'agent de stress, ou sa source : un stimulus d'ordre physique, mental, social ou émotionnel survient auquel il faut s'ajuster. Le stimulus peut être mineur (contravention) ou important (déménagement), positif (un mariage) ou négatif (un conflit), exceptionnel (une intervention chirurgicale) ou constant (un horaire trop chargé), prévu (un examen) ou inattendu (un accident), etc.
- La réaction de stress. Lorsque le cerveau sonne l'alerte, des réactions physiologiques immédiates - comme l'augmentation du rythme cardiaque, la constriction des vaisseaux sanguins et la montée d'adrénaline – assurent que le corps puisse réagir à la situation. S'ils persistent au-delà du temps, ces mécanismes donnent lieu à des malaises physiques et psychologiques : les symptômes de stress.
- L'attitude. L'intensité de la réaction de stress dépend du message envoyé par le cerveau aux glandes endocrines, et donc de la perception qu'a l'esprit du stimulus en question – le fait de le voir comme plus ou moins dangereux, exigeant ou contraignant.

En somme, le stress est une réaction réflexe, tant psychologique que physiologique, de l'organisme devant une situation difficile qui demande une adaptation.

On a tendance à l'ignorer, mais les réactions de stress sont normales et utiles. Dans de nombreuses circonstances, on parle donc de « bon stress ». Chez d'autres, moins chanceux, les réactions de stress sont si intenses ou si durables, même dans des situations courantes, que cela nuit à leur fonctionnement social et professionnel. Mais on pourrait aussi définir une troisième catégorie de personnes : les « accros » de l'adrénaline. Ce sont de gros travailleurs, des travailleurs compulsifs, des gens à la vie sociale intense qui courent sans cesse, mais qui ne voudraient pas se passer du stress, car il leur permet de se sentir « vivants ».

Quelle que soit votre réaction devant le stress, vous pouvez agir pour réduire le niveau de stress qui pèse sur vous. Qu'attendez-vous?

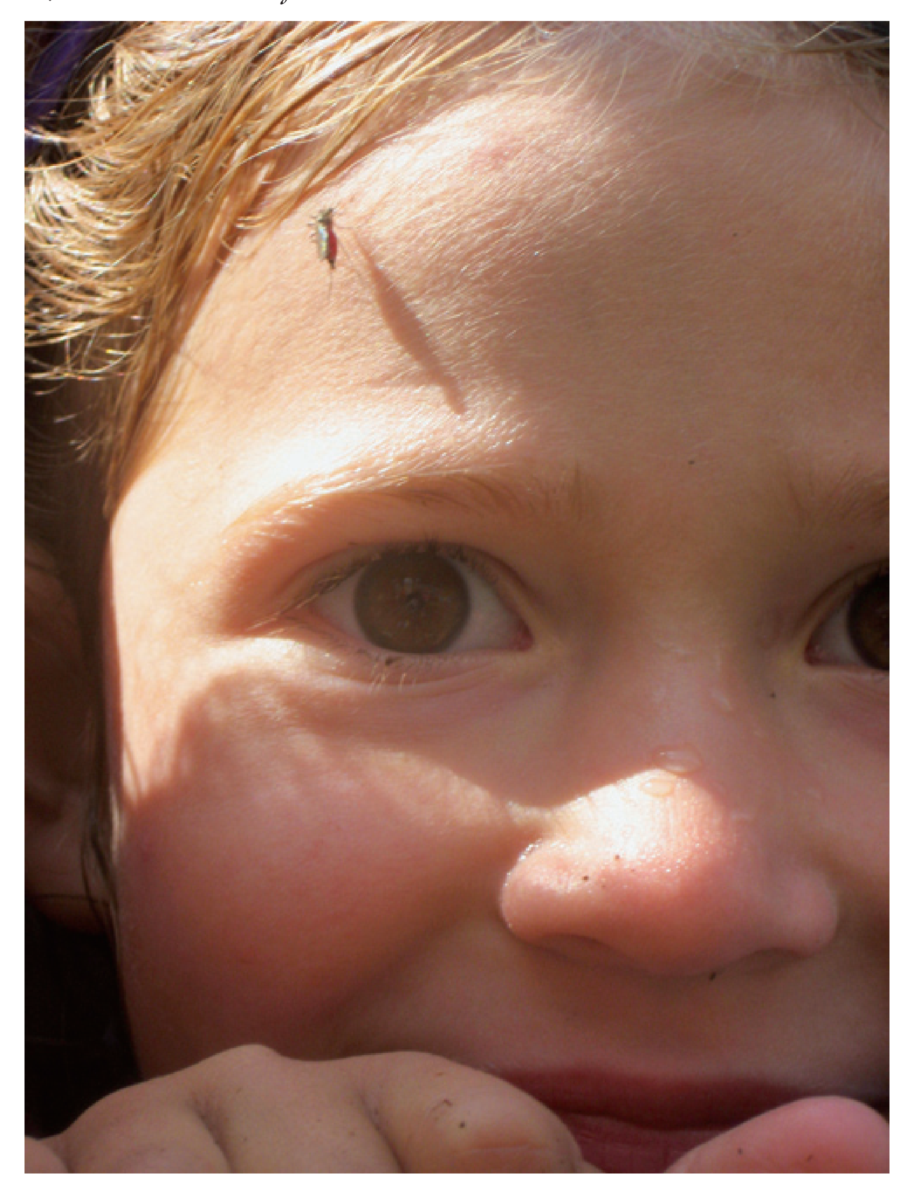
Source : Le Stress et l'anxiété, PasseportSanté.net

La chronique TNO santé est préparée par le Réseau TNO Santé en français et se veut un espace d'échanges et d'information. Contact: www.reseautnosante.com; santef@franco-nord.com

Concours de photo Été 2009

1er prix

Photo par Chloé Duval
Un vilain suceur de sang du Nord en action!



2e prix

Photo de Chantelle Duval
Plante solitaire sur le quai d'une maison bateau



3e prix

Photo par Michèle Culhane
Nos vacances d'été à Yellowknife.



Photo par Nicole Loubert
Merci à notre nature nordique pour ses fruits abondants et délicieux!



Photo par Daniel Duval
Soleil de minuit à Long Lake

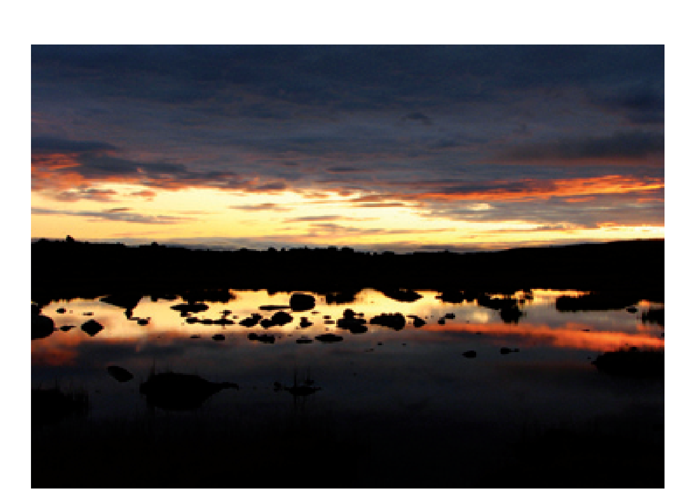


Photo par Maxime Deschesnes
Toundra de soleil



Photo par George Lessard
Une épilobe à feuilles étroites, prête à répandre sa semence dans ma cour...



Photo par Amélie Duval
Du plaisir entre amies sur les rives du lac Long, été 2009

Le Nunavoix

Le souffle francophone du Nunavut

Volume 8, numéro 33 - 18 septembre 2009





Photo : Martine St-Louis

Afin de souligner la rentrée scolaire, l'École des Trois-Soleils a tenu un concours de mascottes lors du pique-nique à la plage en début d'année. La création devait s'inspirer des éléments trouvés sur la plage et illustrer le thème du mois « Le défi écolo ». Les gagnantes du concours de la mascotte écolo sont Sara Hickes, Océane Bohémier Tootoo, Sandrine Gilbert et Cloë Nevin.

Logement dans le Nord : les gouvernements en font une priorité

Caroline Pelletier

La semaine dernière, les ministres responsables du logement dans les trois territoires se sont réunis à Whitehorse au Yukon afin de discuter d'une nouvelle approche pour faire face aux problèmes de logement dans le Grand Nord. Le ministre du Yukon, Jim Kenyon, Hunter Tootoo du Nunavut et Robert C. McLeod des Territoires du Nord-Ouest ont plaidé pour une nouvelle approche à long terme qui s'appuierait sur un financement stable et récurrent.

Saluant les investissements en logement consentis par le gouvernement fédéral, les ministres responsables du logement dans les territoires canadiens se sont dit prêts à poursuivre le dialogue avec le fédéral, notamment en regard du rôle essentiel que joue le logement dans le développement économique du Nord. Une prochaine rencontre des ministres est prévue au printemps 2010.

Cette semaine, le gouvernement du Canada a annoncé que les levés réalisés sur plus de 1800 lots dans le Nord avaient été achevés. Il s'agit des plus importants travaux d'arpentage jamais réalisés dans la région. « Ils ont contribué à la création d'emplois locaux et serviront à améliorer les conditions de vie des habitants du Nord », affirmait le communiqué.

La ministre de la Santé Leona Aglukkaq a ainsi confirmé l'achèvement des travaux pour huit contrats octroyés par la Direction de l'arpenteur général, évalués à 1,8 million de dollars. Ces levés devraient permettre d'ouvrir la voie à la construction de nouvelles habitations sur le territoire du Nunavut. Il s'agit en outre d'un premier pas vers l'atténuation des problèmes de logements surpeuplés du Nord.

Durant ce temps, la toute première enquête sur les besoins en logement au Nunavut sera menée dans l'ensemble du territoire cet automne. Cette enquête permettra de fournir à toutes les communautés des données importantes sur les conditions de logement des Nunavummiut.

Loi sur les langues officielles

40 ans et encore tant à faire

Daniel Cuerrier

Du 9 au 11 septembre, le Commissariat aux langues officielles du Canada organisait, avec plusieurs autres partenaires, différents événements et activités afin de souligner le 40e anniversaire de l'adoption de la Loi sur les langues officielles du Canada.

Un de ces événements a particulièrement retenu notre attention, soit la table ronde organisée à la Faculté de droit de l'université d'Ottawa. Cette table ronde portait sur le rôle du droit dans la promotion d'une langue. Participaient à cette activité, l'honorable Michel Bastarache, ancien juge à la Cour Suprême du Canada et premier doyen associé du Programme de Common Law en français, Me Rénald Rémillard, directeur de la Fédération des associations de juristes d'expression française, Me Nathalie Des Rosiers, avocate générale et directrice exécutive de l'Association canadienne des libertés civiles. Assise également tout au bout de cette table, une jeune Inuk, diplômée du programme de droit Akitsiraq du Nunavut, Sandra Inutiq représentait le Bureau du commissaire aux langues officielles du Nunavut. C'est bien sûr, M. Graham Fraser, l'actuel commissaire aux langues officielles du Canada qui lança la conversation.

Comme on s'y attendait avec un titre pareil, la discussion et les présentations portèrent essentiellement sur les démarches juridiques entreprises par suite du non respect de la Loi sur les langues officielles du Canada. On y présenta les différentes causes menées et gagnées par des francophones de partout au pays. Des gens qui ont dû consacrer des années de leur vie à se battre à chaque palier juridique et souvent jusqu'en Cour Suprême du Canada. Et pourquoi, je vous le demande ? Afin que leurs droits les plus élémentaires, reconnus par la Loi, soient respectés. Inutile de mentionner que Me Michel Bastarache fut celui qui a su retenir le plus l'attention de l'auditoire. Lui qui a passé sa carrière à défendre, puis à juger, des droits des Franco-canadiens.

Dernière intervenante à faire sa présentation, Me Inutiq fit un exposé de l'état de la situation au Nunavut et présenta la nouvelle Loi sur les langues officielles du Nunavut. On percevait, au sein de l'assistance, une espèce de sentiment d'incompréhension et de surprise devant l'approche et la volonté du gouvernement du Nunavut de faire en sorte que non pas deux, mais trois langues obtiennent égalité de droit et de statut sur le territoire. On était loin en effet des lieux communs habituels et des statistiques portant sur la violence conjugale, la dépendance à la drogue et à l'alcool et du taux de suicide le plus élevé au Canada.

Tant les participants que les membres de l'auditoire découvraient un tout autre aspect de ce jeune territoire. Difficile à imaginer en effet pour les gens du sud, habitués qu'ils sont de se retrouver devant les tribunaux, que les Nunavoix et leur gouvernement aient décidé, à la suite d'une démarche consensuelle, d'adopter une loi qui donnera à l'inuktitut, au français et à l'anglais, l'égalité de droit et de statut. Bien davantage, que cette loi s'appliquera non seulement aux ministères, aux agences et organisations du gouvernement territorial mais aussi aux municipalités. Et tout cela, sans véritable levée de boucliers, ni des uns, ni des autres.

Face aux histoires attristantes de luttes fratricides, ou les risques imminents qu'un pays comme la Belgique éclate à cause des différends linguistiques, on avait enfin un exemple d'une solution originale, d'une vision porteuse basée sur le respect des peuples et des individus. Bien sûr, il reste à voir comment ce beau projet se matérialisera dans le quotidien.

Les Nunavummiut ont en effet des raisons de s'inquiéter. Surtout quand on sait l'approche frileuse adoptée depuis 40 ans par le gouvernement du Canada. Ce même gouvernement du Canada qui devra délier les cordons de sa bourse pour permettre une mise en oeuvre pleine et entière de cette nouvelle Loi, unique de par sa générosité et son ouverture, faite par et pour les Nunavummiut.

Rendez-vous de la francophonie

Invitation à découvrir les régions

Cindy Caouette

Les Rendez-vous de la Francophonie (RVF) font partie des manifestations entourant la Journée internationale de la Francophonie le 20 mars, organisés chaque année partout dans le monde pour promouvoir la langue française et ses multiples expressions culturelles.

Depuis leur création en 1999, les RVF n'ont cessé de s'améliorer et d'innover dans leur façon de fêter la langue française. Aujourd'hui, près de 9,5 millions personnes au Canada en font la promotion et du même coup, font rayonner la langue française autour d'eux.

Pour 2010, les Rendez-vous vous invitent à découvrir les régions tout en mettant l'accent sur les échanges et les rapprochements entre francophones et francophiles. La thématique pour cette année est Découvrir pour interagir. Par cette dernière, on veut faire prendre conscience aux résidents du Québec que la francophonie est bien vivante partout au Canada. Créer des liens entre les communautés afin de favoriser l'échange sur les différences, mais aussi sur ce qui les rassemble. Rien n'est encore certain, mais on a mentionné que des échanges à caractère culturels entre les provinces et des régions du Québec sont possibles.

Dans une vague de célébration, les Rendez-vous ont pour mandat de souligner l'implication et l'importante contribution des francophones à l'édification du pays. Pour ce faire, ils font tout en leur possible pour faire apprécier la langue française dans toutes ses expressions et promouvoir le rapprochement entre les différentes communautés francophones et le reste du Canada.

Les Rendez-vous de la Francophonie rappellent à tous les francophones leur appartenance à la francophonie internationale et le lien privilégié qu'ils ont avec tous les pays et gouvernements membres de cette grande famille et que l'on retrouve sur tous les continents.

Éditorial

Ah, les francos!



Caroline Pelletier

Comme à chaque début d'année, le réseau franco-nunavois s'est réuni autour d'un copieux repas au centre francophone. Nouveaux et anciens s'y mélangent, se découvrent, échangent, parce que d'une manière ou d'une autre, ils seront tous emmenés à travailler ensemble jusqu'en juin.

Cette soirée réunissait donc les équipes de la garderie Les Petits Nanooks, de l'école des Trois-Soleils et de l'Association des francophones du Nunavut. En pleine élection scolaire à la CSFN, peut-être est-ce pour cette raison que la Commission scolaire francophone manquait à l'appel lors de cette soirée. Néanmoins, quelques dizaines de personnes ont répondu à l'invitation lancée par les organismes francophones.

Imaginez une seconde des dizaines de personnes avec des idées plein la tête, dotées d'un attachement particulier à la langue française, couplé à une détermination inconditionnelle de contribuer à enrichir la communauté nunavoise. Qu'ils soient déjà considérés comme des anciens même s'ils sont arrivés il y a tout juste un an, et les autres, jeunes et dynamiques, assoiffés de découvrir toutes les richesses de la communauté nunavoise, savent déjà qu'ils auront beaucoup à faire et que leurs nombreux talents seront profitables. Nul doute, l'année s'annonce abondante en projets de toutes sortes.

Le repas rapidement avalé, les francos ainsi réunis formaient une belle brochette, manifeste du dynamisme de la communauté franco-nunavoise. Quand on voit autant de talent, d'ambition et de projets porteurs d'espoir, il est troublant de constater que l'on ait dû faire appel à un journaliste anglophone, qui plus est, travaille pour un média privé qui n'avait pas besoin de davantage de visibilité, pour attirer des collaborateurs aux médias franco-nunavois. Certes,JimBella plusieurs années d'expérience à partager, mais nombreuses sont les personnes qui étaient présentes à ce rendez-vous des francos qui auraient pu en dire davantage sur le rôle de leurs médias communautaires.

Petites annonces communautaires

Après-midi discussion avec Benoit Pilon

Le réalisateur du film Ce qu'il faut pour vivre sera à Iqaluit pour travailler sur un nouveau film. Il vous convie à une discussion sous le thème « Vivre à Iqaluit!!! » La discussion sera suivie de la projection du film Roger Toupin, épicier variété.

Dimanche 11 octobre à 14h au Franco-Centre. Entrée gratuite.

Assemblée générale annuelle de l'AFN

L'Association des francophones du Nunavut tiendra son AGA le samedi 10 octobre à 13h30 au Franco-Centre (#981). Seuls les membres en règle de l'AFN auront le droit de vote. Les postes de secrétaire-trésorier et de deux administrateurs seront mis en élection.

Contact : Danielle Samson 979-4606 poste 21

Oktoberfest

Samedi 26 septembre à 18h30 au Franco-Centre. Activité réservée aux adultes. Coût d'entrée : 5$ Assiette : 10$

Course à la vie CIBC de la Fondation canadienne du cancer du sein

Que ce soit en marchant ou en courant, joignez-vous à la 18e édition annuelle de la Couse à la vie CIBC et soutenez la recherche pour le cancer du sein. Dimanche 4 octobre à 14h, départ dans le stationnement du parc Sylvia Grinnell.

Donnez généreusement : 1 800-387-9816 poste 264 ou www.cibcrunforthecure.com

Ariane Mahryke Lemire en spectacle au Franco-Centre

Ariane Mahryke Lemire (gagnante dans la catégorie meilleur album francophone au Western Canadian Music Award 2008) offrira une prestation sur la scène du Franco-Centre le 10 octobre à 21h.

Coût : Membres 30$ / Non-membres 40$

Billets en vente à compter du 29 septembre au Franco-Centre (#981)

Pour en savoir plus sur l'artiste ou écouter des extraits : www.myspace.com/arianemahrykelemire

Renouvellement carte de membre de l'AFN

Avec l'automne arrive le temps de renouveler votre carte de membre annuelle de l'Association des francophones du Nunavut. Il est possible de le faire au Franco-Centre du lundi au vendredi de 9h à 17h. Coût : 30$



Photo : Danielle Samson

Vendredi dernier s'est tenue au Franco-Centre une soirée de recrutement de bénévoles pour les médias franco-nunavois. Le journaliste Jim Bell a partagé quelques trucs avec les participants.

Le Nunavoix

Adresse : C.P. 1799 Iqaluit, NU, X0A 0H0
Tél. : (867) 979-4606 poste 24
Téléc. : (867) 979-0800
Courriel : cpelletier@nunafranc.ca

Association des francophones du Nunavut

Rédactrice en chef :
Caroline Pelletier
Collaborateurs
Cindy Caouette, Daniel Cuerrier, Danielle Samson et Martine St-Louis

Le Nunavoix est un journal hebdomadaire réalisé par Nunafr@nc communications et est distribué grâce à l'aimable collaboration de L'Aquilon.

Pour collaborer au Nunavoix en tant que journaliste ou photographe ou pour inscrire vos activités dans nos petites annonces communautaires, veuillez communiquer avec nous au (867) 979-4606 poste 24.

Découvrez-nous sur le web :
www.lenunavoix.ca

Économie territoriale

Faciliter l'exploitation des ressources naturelles

Le rapport McCrank derrière le nouveau bureau de gestion des projets nordiques (BGPN).

Maxence Jaillet

En contrepartie de l'Agence canadienne de développement économique du Nord (CanNor) implanté à Iqaluit, Yellowknife obtient du gouvernement fédéral un tout nouveau bureau censé assurer la gestion et le suivi des projets de développement des ressources naturelles dans les trois territoires. Les perspectives économiques de la mise en valeur des ressources brutes nordiques comme le gaz naturel, le pétrole, les mines ou l'hydroélectricité semblent s'inscrire parfaitement au sein des programmes clefs définis par CanNor. Avec une volonté affichée de faciliter l'orientation des promoteurs de projet à travers le processus d'examen réglementaire, le gouvernement fédéral met progressivement en place les recommandations fournies par Neil McCrank dans son examen du régime de réglementation dans le Nord. *La voie de l'amélioration* présentée au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien en mai 2008 recommandait dans son ensemble de simplifier ce régime afin de ne plus décourager les investisseurs potentiels.

Karyne Besso, qui agit comme gestionnaire temporaire du BGPN à partir de son bureau de la capitale nationale, assure que le choix de situer le bureau principal à Yellowknife était stratégique. « Pour des questions de logistique, c'était plus facile de coordonner le tout sur le territoire situé entre les deux autres. De plus, il semble que ce soit aux TNO que l'émergence de grands projets nordiques soit le plus probable. Il y aura deux autres bureaux secondaires à Whitehorse et Iqaluit, en plus d'un bureau de liaison à Ottawa. » Mme Besso a noté également que le gouvernement fédéral possédait moins d'influence sur ce genre de projet au Yukon, lui ayant délégué la responsabilité des ressources naturelles lors d'une dévolution antérieure.

Selon la fonctionnaire fédérale, le bureau qui a été mis en place le mois dernier par le ministre Chuck Strahl n'a pas encore établi les différents critères que devront remplir les projets qui voudraient bénéficier de l'expertise gouvernementale. « Nous savons que nous allons coordonner des projets d'envergure. Des projets visant l'exploitation des ressources naturelles ainsi que la construction des infrastructures connexes », explique-t-elle, en spécifiant que le projet gazier du Mackenzie aurait probablement rempli tous les critères de sélection si son travail de réglementation n'était pas déjà enclenché. « Notre but est de coordonner les travaux de réglementation de tous les ministères et organismes fédéraux pendant les phases d'évaluation environnementale et de délivrance de permis et donc de s'assurer que l'effort de consultation soit bien coordonné au sein du gouvernement. »

Le fonctionnement du BGPN se base sur un autre bureau fédéral, le Bureau de gestion des grands projets, qui relève celui-ci du ministère des Ressources naturelles Canada. Ce dernier est actif depuis plus de deux ans et se concentre sur les projets situés au sud du 60e parallèle. Le BGPN est actuellement sous la tutelle de Chuck Strahl, ministre de l'Agence canadienne de développement économique du Nord, et établira vraisemblablement un système de base de données calquée sur le bureau du Sud, mais travaillera différemment du fait du caractère unique du système nordique de réglementation.

Waterlution : ateliers à Fort Smith

« Vivre chaque jour avec la frontière »

- John Blyth, associé de Waterlution

Fort Smith se trouve dans la mire de l'organisation Waterlution, qui se voue à promouvoir des expériences éducatives sur l'eau. Du 2 au 4 octobre prochain, des ateliers se tiendront dans la ville afin de sensibiliser et impliquer la population dans le dossier de l'eau ténoise.

Édith Vachon-Raymond

Les organisateurs de ces ateliers, Karen Kun, une des fondatrices et aussi directrice de Waterlution, et John Blyth, son associé, souhaitent réunir de jeunes adultes de 18 à 35 ans en provenance de partout aux Territoires du Nord-Ouest. « Nous voulons contribuer à construire de bonnes relations entre eux afin qu'ils puissent travailler ensemble », explique M.Blyth, aussi résident de Fort Smith.

La ville est un endroit stratégique pour le déroulement de cette activité, selon lui: « L'eau fait partie de notre vie quotidienne. On doit apprendre à vivre chaque jour avec la frontière albertaine. L'Alberta ne se préoccupe ni de la quantité, ni la qualité de l'eau qui circule jusqu'ici », poursuit l'homme inquiet du présent comme de l'avenir des cours d'eau ténois. Il dresse le portrait de l'économie voisine, notamment dirigée par l'industrie de l'énergie, qui compromet la santé rivière et de ses consommateurs. De plus, il ajoute que la forte présence de fermes industrielles, près des frontières ténoises, n'a rien de rassurant. D'après John Blyth, le sort réservé à l'eau qui coule dans la rivière Slave est bien triste.

« L'eau, ici, c'est carrément un cancer », déplore l'associé. « On veut donner la chance aux gens intéressés par l'eau, mais qui ne s'y connaissent pas nécessairement, de s'impliquer et d'en apprendre davantage », soutient-il. Lors des ateliers, Karen Kun et lui prioriseront un melting-pot parmi les participants, ils veulent qu'experts et néophytes se rencontrent. Michael Miltenberger, ministre de l'Environnement et des Ressources naturelles, Bob Sandford, représentant du Partenariat canadien pour la décennie internationale d'action « L'eau, source de vie» des Nations Unies, ainsi que Francois Paulette, ancien chef des Premières Nations Smith's Landing, seront des conférenciers participants aux ateliers de Waterlution. John Blyth affirme que, pour le moment, un peu plus de 45 % des gens inscrits sont originaires de Fort Smith. Il attend des participants de Yellowknife, Hay River, Fort Simpson et plusieurs autres endroits. L'homme a confié à *L'Aquilon* qu'il travaillait aussi à faire venir des gens de Lutselk'e. « J'espère que les gens participeront dans un esprit ouvert et positif et que des relations amicales se bâtiront entre eux », souhaite sincèrement M.Blyth. Dans la journée de samedi, il compte amener les gens à divers endroits, à l'extérieur, pour qu'ils puissent visiter les rapides et d'autres points d'eau entourant Fort Smith. L'an dernier, de tels ateliers s'étaient déroulés à Behchoko.

Waterlution est une organisation fondée en 2003, à la suite de discussions tenues l'année auparavant, à Johannesburg, entre Tatiana Glad et Karen Kun. Le but de Waterlution est de réunir de jeunes leaders préoccupés par les sujets reliés à l'eau partout au Canada. Ils ont quatorze associés répartis dans chaque province du pays. L'organisation favorise une approche directe et l'échange intergénérationnel, entre les participants et les conférenciers. Karen Kun est actuellement seule à la tête de l'organisation. Elle a toutefois précisé, en entrevue avec le journal, que Tatiana Glad oeuvrait toujours en tant que partenaire active au sein de Waterlution. Le premier atelier international de Waterlution se tiendra, cet été, à Amsterdam. « Vers la fin de l'année et le début de 2010, il se tiendra aussi un événement d'envergure, en Alberta, pour tous les jeunes à travers le pays…», termine la directrice. Pour les gens intéressés à participer aux ateliers de Fort Smith, il est possible de joindre John Blyth en lui écrivant à l'adresse courriel suivante : blyth.jc@gmail.com. Pour en savoir davantage sur Waterlution, rendez-vous sur leur site web : www.waterlution.org.

Commerce

Fabriqué aux TNO

Maxence Jaillet

La chambre de commerce des TNO et le gouvernement territorial font grand cas des premières 1500 étiquettes « Made in NWT» qui écoulées comme des petits pains chauds seulement deux mois après le lancement de cette campagne territoriale. L'étiquette d'un peu moins de 10 cm de diamètre sert à identifier des produits issus d'une fabrication locale. Cette initiative propulsée par la chambre de commerce des TNO à pour simple but de promouvoir le travail et les bénéfices économiques associés au secteur de la fabrication locale.

Lors d'une entrevue pour souligner la contribution du ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement, la responsable des communications du ministère, Dragana Beronja a confié qu'une telle campagne serait envisageable en français si des entrepreneurs en suscitaient l'intérêt. « En premier lieu, cette campagne a exclusivement été dirigée en anglais uniquement. Mais si un intérêt quelconque était exprimé, nous serions heureux de jouer un rôle dans ce projet », a-t-elle répondu.

Si l'étiquette francophone est envisageable, la communication sera définitivement à améliorer, car lorsque sollicité par l'*Aquilon*, le Conseil de développement économique des TNO, a dit ne pas connaître l'existence d'un tel programme en anglais.

Mme Beronja a expliqué que la contribution financière du ministère s'élevait à 75 000 dollars ce qui couvrait entièrement les frais d'élaboration et d'impression de la première série d'étiquettes déjà épuisées. De son côté, John Curran, le directeur de la chambre de commerce des TNO, assure qu'une seconde série d'étiquette sera disponible pour les producteurs intéressés. Ce dernier s'étonne tout de même que lors de cette première commande, aucun de ses membres ne se soit intéressé à cette stratégie de marché. « Tous les fabricants qui nous ont sollicités ne sont pas membres de la chambre de commerce. Ce n'est pas grave, il n'est pas nécessaire de l'être pour commander ces étiquettes. De plus si cela peut faire croître notre voix, c'est pour le mieux! », se réjouit-il.

Tenu par un contrat de confidentialité, le directeur de la chambre de commerce, n'a pu divulguer le nom des entreprises qui ont reçu les rondes étiquettes. Il a pourtant mentionné que ces étiquettes visaient toutes sortes de produits ténois, des monuments en béton aux habits sérigraphiés.

Course de jet boat en Nouvelle-Zélande

King Racing en bonne position

L'équipe King Racing, de Kingland Ford à Hay River, se trouve présentement en Nouvelle-Zélande pour défendre son titre au 2009 Heli Pro World Jet Boat Marathon. Malgré de petits ennuis mécaniques, l'équipe se trouve en 2e position, au moment de mettre sous presse.

Édith Vachon-Raymond

Le pilote du Sunset Shaker, Spencer King et son père, le copilote Russell King, ont connu un bon parcours, depuis le début du marathon international, le 19 septembre dernier. L'équipe de Kingland Ford à Hay River trime fort pour rattraper l'équipe numéro un, les Néo-zélandais James et Ross Murdoch. En date du 23 septembre, les Hay Riverains étaient en deuxième position du marathon comportant 35 équipes de la Nouvelle-Zélande, du Mexique, des États-Unis et du Canada.

Pour Arlene Mills, sœur et fille des deux coureurs ténois, il leur faudra beaucoup de chances pour rattraper les huit minutes qui les séparent de la première équipe. « Huit minutes de différence entre deux équipes de jet boat c'est énorme! ». Elle ajoute que seule une erreur de l'équipe dominante leur permettra d'arriver en première position. « Il est facile de se perdre dans ces rivières, ce n'est pas comme Hay River, là-bas il y a plein de divisions », précise-t-elle. Elle espère, tout comme sa famille, une erreur du copilote de l'autre équipe ou un bris mécanique de leur jet boat, le Carlton Bar & restaurant. « Ce n'est pas méchant… mais c'est ce qui leur donnerait la victoire! », se presse d'ajouter la dame, fort sympathique.

Spencer et Russell King ont connu un départ plutôt lent, le jour 1 du marathon, sur la rivière Waimakariri. Arrivés en 10e place, ils ont eu un problème avec le système de propulsion d'air du bateau, ce qui leur a fait perdre une vitesse considérable. Le deuxième jour, la course se déroulait sur la rivière Waiau, Mme Mills rapporte : « Il y avait beaucoup de vents et de roches, ils ont eu un petit accident. » En effet, le Sunset Shaker a subi une légère perte de contrôle et l'eau s'est infiltrée à l'intérieur. « Ils ont dû évacuer l'eau avec la pompe tout en demeurant dans la course! », raconte Arlene Mills. À près de 130 kilomètres/heure, les deux hommes ont tenu le cap et se sont finalement



Les compétitions internationales de jet boats auxquelles prennent part les King ont tour à tour lieu en Nouvelle-Zélande, au Mexique, aux Etats-Unis et au Canada. (Photo : Famille King)

hissés au 3e rang. « Ça démontre vraiment une belle détermination! », s'exclame Sébastien Boudreau, un nouvel employé francophone chez Kingland Ford, très impressionné par le travail des deux hommes. Le jour 3 et le jour 4 ont été d'excellentes journées pour les King, ils ont maintenu la vitesse maximale (130 km/h) et ont récolté de bons temps. Le 23 septembre, jour 5 de la compétition, il s'agissait d'une journée de repos pour récupérer et apporter les réparations nécessaires aux jet boats. « Pousser des machines comme ça, ce n'est jamais facile pour celles-ci. Les gars doivent apporter des réparations chaque jour pour pouvoir courser le lendemain », explique Arlene Mills, évidemment très familière avec ce sport de compétition.

Les King ont réalisé leur première compétition en 1980, l'année auparavant, Russell King s'était découvert une passion pour ce sport. Il a tôt-fait de la partager avec son fils, Spencer. Depuis l'équipe a remporté sept championnats mondiaux, en plus de participer aux compétitions presque toutes les années. « Ils sont les premiers à avoir gagné cinq championnats d'affilée, aucune équipe dans le monde n'a jamais réussi à en gagner plus que deux d'affilée! », partage Arlene Mills, très fière du travail accompli par sa famille. Le jet boat est un sport qui s'est développé principalement en Nouvelle-Zélande. Or, en 2001, les King ont été les premiers étrangers à remporter le championnat en terres néo-zélandaises, une victoire significative pour la famille passionnée par ces courses aquatiques. Le marathon prendra fin le samedi 26 septembre. Les King seront de retour à Hay River dans les jours suivants. D'ici là, ils gardent espoir de ne pas revenir les mains vides!



L'équipe senior féminine composée d'élèves de l'école Boréale et de l'école Diamond Jenness a connu son premier match, vendredi dernier, à Hay River. Elle s'est inclinée devant l'équipe senior féminine de Fort Smith, 4 à 0. (Photo : Édith V-R)

Petites annonces

À louer

Montréal-Beau 5 1/2 (3 c.à.c),4 électros, serv. en sus, cour, stationnement, Métro Sauvé, bien situé, 995$ 514-384-0624 gia.sec@sympatico.ca

Services en informatique

P.C. Computer, la solution à tous vos problèmes informatiques. Pour un service à domicile, appelez au 445-2809.

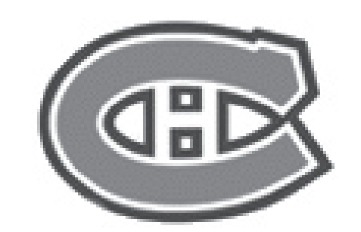
Petites annonces

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada, Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1 800 267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et cliquer sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Bénévoles recherchés

Radio Taïga, la radio communautaire francophone de Yellowknife, est constamment à la recherche de bénévoles pour prendre part aux activités de la radio : animation radiophonique, technicien en radio, levée

Le Canadien de Montréal



Un nouveau visage



Alain Bessette

Comme tous le savent, les emplettes du directeur général Bob Gainey ont commencé en juin. On se doute qu'il a tenté, sans succès, d'aller chercher ce fameux gros joueur de centre talentueux. Finalement à la dernière minute, c'est une transaction qui a permis d'acquérir les services de Scott Gomez en retour de Chris Higgins et de deux jeunes espoirs (McDonagh et Valentenko). Regardons maintenant tous les nouveaux venus acquis par la suite dans la course aux joueurs autonomes.

Les joueurs d'avant

Je vais les énumérer par ordre de grandeur, une façon comme une autre de souligner que les nouveaux venus à l'avant ne sont pas bien gros, pour ne pas dire petits.

Gainey a mis sous contrat Brian Gionta, un ailier droit de 5'7". Non seulement son agent est-il rapide pour retourner les appels quand il y a une offre de contrat sur la table, mais ce joueur miniature offre un potentiel pour amasser au moins une soixantaine de points et plus si la chimie de réinstalle entre lui et Gomez. Il avait compté 48 buts et amassé 89 points en 2005-2006, alors qu'il évoluait avec Gomez au New Jersey. C'est un gros pari, car depuis ce temps-là, la production de Gionta frise plus la cinquantaine de points. Malgré sa petite taille, ce joueur n'hésite pas à se rendre dans les coins et aussi à rechercher les retours dans l'enclave.

À mon avis, la meilleure acquisition à l'avant est celle de l'ailier gauche de 5'9" Mike Cammalleri. Que ce soit à Los Angeles ou à Calgary, c'est un compteur de 35 à 40 buts qui accumule environ un point par match. Lui aussi joue plus gros que son poids depuis ses débuts dans la LNH.

À 5'11", le joueur de centre Scott Gomez est presque un géant quand on l'entoure des deux attaquants mentionnés plus haut. Sauf sa dernière année avec les Devils, lui non plus n'a pas connu des saisons effarantes, de 60 à 70 points et d'une quinzaine de buts. Un autre travailleur acharné qui sait jouer en repli défensif, on lui reproche surtout son énorme contrat et le départ de l'espoir McDonagh.

Finalement, pour compléter ses emplettes à l'avant, Gainey a été cherché un gros joueur robuste de troisième ou quatrième trio, Travis Moen. Sa meilleure performance aura été en 2006-2007 lors des séries de la coupe Stanley alors qu'il évoluait avec Anaheim, où il avait eu un impact heureux comme en font foi ses 12 points en 21 matchs. Il n'est qu'un joueur de 15 à 20 points par année. En fait, c'est un Tom Kostopoulos en plus gros.

Une toute nouvelle brigade défensive

Si les joueurs d'avant sont plutôt petits, Gainey a ajouté du poids et de la taille à l'arrière.

Le plus petit est le défenseur gauche de 6'0» Jaroslav Spacek. C'est aussi l'acquisition à l'arrière qui m'emballe le plus, car il est un bon défenseur à caractère offensif, mais sans être vilain dans sa zone. Il était le meilleur défenseur des Sabres l'an dernier amassant 45 points en 80 parties. Il sera un excellent complément pour Markov dans l'attaque à cinq.

À 6'4», le défenseur de gauche Paul Mara est un peu une énigme. Il est gros mais ne joue pas de façon aussi robuste qu'il pourrait se le permettre. De plus, on n'est pas certain de ce qu'on obtiendra de lui pour appuyer l'offensive. Il a connu deux saisons de plus de 40 points avec Phoenix puis après sa contribution a diminué de moitié.

Finalement, le défenseur format géant (6'7») Hal Gill se veut une présence imposante devant le filet pour nettoyer la place, il a une longue portée avec son bâton. On peut se demander à 34 ans, si le contrat de deux ans octroyé par Gainey sera son dernier, mais à la vitesse qu'il se déplace, ça peut prendre du temps à se rendre là. Oui, il patine pas vite!

Changement de direction

Un mot d'abord sur les nouveaux propriétaires, les deux frères Molson et plusieurs associés. Pendant de nombreuses années, tant la famille directement que la compagnie de bière Molson, dont ils étaient propriétaires, ont détenu les droits de propriété du club de hockey de Montréal. Il s'agit donc d'une tradition qui est de retour. À moins d'avoir un propriétaire qui se mêle des opérations hockey où d'un propriétaire qui restreint trop les cordons de sa bourse, je ne crois pas que ce changement aura des impacts sur le club.

L'embauche de Jacques Martin aura beaucoup plus d'impact. En fait, il s'agit du premier entraîneur d'expérience embauché par le Canadien depuis celle de Jacques Demers. Je ne connaissais pas tellement Jacques Martin sauf pour me rappeler que les Sénateurs d'Ottawa prônaient un style de jeu très défensif sous sa gouverne. Mais il semble que son style ne sera pas aussi simpliste.

D'une part, il veut voir les défenseurs se joindre à l'attaque pour créer des surnombres. Appliquée intelligemment, cette stratégie peut fournir du jeu très excitant. Avec Markov et Spacek à l'arrière, on peut aisément croire que ceux-ci recevront le feu vert pour appuyer l'attaque. Il faudra probablement leur adjoindre des défenseurs plus conservateurs.

Selon Martin, son «système défensif est basé sur le contrôle de la rondelle ». La formule est simple: essaie de ne pas perdre le contrôle de la rondelle en la transportant ou en multipliant les courtes passes et si l'adversaire reprend le contrôle, reviens en repli défensif pour appuyer les défenseurs et accroître les chances de reprendre possession de la rondelle.

La semaine prochaine, avec une idée plus précise de la formation finale et des trios, je vais y aller de quelques prédictions.



Musique locale

Un deuxième album pour aller jusqu'au bout

Sophie Léger lance treize nouvelles compositions sur un album souvenir.

Maxence Jaillet

C'est parce qu'elle voulait vivre l'expérience et se prouver qu'elle pouvait jouer de la guitare sur son propre album que Sophie Léger s'est engagé voix et âme dans la création de son deuxième disque. En plus de composer et de chanter, elle s'est impliquée d'un bout à l'autre au niveau de la production et de la mise en marché. Le résultat : une pochette soignée, un livret intime et bien rempli, un site Internet, une contribution instrumentale de plusieurs musiciens locaux et une voix claire et mélodieuse qui empreigne les treize chansons déposées auprès de la Socan et disponibles via le commerce en ligne.

Heureuse d'avoir franchi toutes les étapes pour maintenant présenter son travail au public de Yellowknife, Sophie Léger va monter sur la scène du Northern Arts and Cultural Center (NACC) le samedi 3 octobre à 20 heures. Elle veut pouvoir partager à l'audience, toute l'empreinte que la capitale des TNO à laisser dans sa vie pendant ses huit premières années nordiques. Car *A place in me* incarne les réflexions, le cheminement, et les sentiments inspirés par des rencontres, des amis, ou des marches dans la nature ici à Yellowknife.

Sur les quatre morceaux enregistrés en public et les neuf autres mises en boîte en studio à Hay River ou dans sa maison en ville, toutes les voix qui accompagnent l'interprète bilingue proviennent de Sophie Léger également. « Les voix c'est moi, dit-elle. Il y a uniquement la chanson *For a reason* où l'on entend les voix masculines des musiciens, sinon le reste : les accompagnements, les harmonies, c'est moi qui les ai enregistrés. »



Sophie Léger se ravit du spectacle qu'elle offrira à Yellowknife pour le lancement de son nouvel album. (Maxence Jaillet)

Sur la scène du NACC, l'artiste règlera le problème technique des voix multiples en invitant plusieurs chanteurs à l'accompagner. Sophie Léger se réjouit de chanter avec Monique Robert, plusieurs membres de la chorale Aurora Chorealis, et pour la première fois sur scène, avec son frère Marc Léger. Tout au long du concert, elle sera accompagnée par une dizaine de musiciens qui ont tous participé à l'enregistrement des chansons de son album.

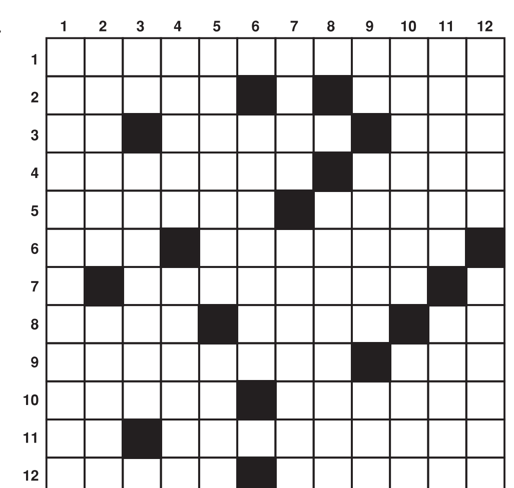
Après ce deuxième disque et dans la perspective d'en faire un troisième un peu plus tard, Sophie Léger se sent-elle prête à franchir le pas pour devenir une chanteuse professionnelle et ne vivre que de sa musique? Elle répond tout bonnement qu'elle ne sait pas. Elle mentionne la peur, l'absence d'un salaire stable et la réalité d'un marché très compétitif. Mais plus que les questions matérielles, Sophie Léger s'interroge sur ses envies à créer un produit populaire. Pour l'instant elle fait de la musique pour elle, d'autant plus qu'elle s'est plu à avoir le dernier mot sur la création de son album. « Sur mon premier disque, j'ai enregistré mes chansons et j'ai entendu un mois que le producteur me renvoie le produit quasi final. Je n'ai pas vraiment eu la chance de m'exprimer sur les arrangements », dit-elle ajoutant qu'elle n'est pas prête à perdre l'intégrité de ses chansons qu'elle a acquise cette fois-ci, au profit des caprices du marché populaire. Concrètement, elle se pose encore la question : « Me tannerais-je si je devais chanter sur demande? »

Mais pour le premier samedi du mois d'octobre, Sophie Léger est sûre d'une chose : elle ne se fera pas prier pour chanter.

X MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

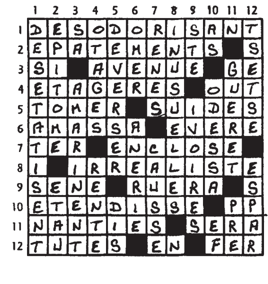
PROBLÈME NO 77



HORIZONTALEMENT
1. Qui présente l'aspect d'un pavage.
2. Sa poudre est utilisée comme abrasif. — Dépenser.
3. Gamme. — Diminué l'épaisseur d'une pièce de bois. — Canton suisse.
4. Inerte. — Petite tige.
5. Genre de labiées à odeur forte. — Mise à la cape.
6. Il est très coloré. — Chicaner sur des riens.
7. Parler du nez.
8. Garantie donnée sur un effet de commerce. — Prison. — Gamme.
9. Manque de sérieux. — Été agréable.
10. Prénom féminin. — Mettras à mort.
11. Doublée. — Multipliais, accumulais.
12. Du verbe avoir. — Inscription gravée sur une étampe.

VERTICALEMENT
1. Période qui précède et qui suit immédiatement la naissance.
2. Occasionner, provoquer. — Second chœur de la deuxième hiérarchie des anges.
3. Cale en forme de V. — Portion du domaine royal dévolue aux frères et aux fils puînés du roi.
4. Impératrice d'Orient. — Poinçons.
5. Participes d'une manière active à la vie d'un parti politique. — Prénom masculin.
6. Éminent, supérieur.
7. Flotte sur un liquide. — Émis par la glotte.
8. Appareil permettant de raccorder des fragments de films.
9. Possédé. — Récipient peu profond dans lequel on lave les sables aurifères. — Siège.
10. S'approprier indûment un bien. — Joueur de rugby français (1923).
11. Classer par séries. — Odorat du chien.
12. Instrument chirurgical. — Se moque ouvertement.

RÉPONSE DU NO 76



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	D	E	S	O	D	O	R	I	S	A	N	T
2	E	P	A	T	E	M	E	N	T	S	■	S
3	S	I	■	A	V	E	N	U	E	■	G	E
4	E	T	A	G	E	R	E	S	■	O	U	T
5	T	O	M	E	R	■	S	U	I	D	E	S
6	A	M	A	S	S	A	■	E	V	E	R	E
7	T	E	R	■	E	N	C	L	O	S	E	■
8	I	■	I	R	R	E	A	L	I	S	T	E
9	S	E	N	E	■	R	U	E	R	A	■	S
10	E	T	E	N	D	I	S	S	E	■	P	P
11	N	A	N	T	I	E	S	■	S	E	R	A
12	T	U	T	E	S	■	E	N	■	F	E	R

Horoscope

SEMAINE DU 27 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE 2009



BÉLIER
Vous tenez beaucoup à être équitable avec les autres. Cela compte beaucoup pour vous. Vous aimez que tout se vive d'une manière harmonieuse.



TAUREAU
Vous appréciez ce que les autres font pour vous. Vous êtes dans une période qui demande énormément de rapidité de pensée. Vous pouvez vous affranchir de grandes difficultés.



GÉMEAUX
Vous avez des choses merveilleuses à vivre. Vous savez ce qui peut rendre votre existence meilleure. Vous vous avancez vers des choses qui vous seront utiles.



CANCER
Vous aimez vous développer moralement. Vous voulez vous rapprocher de tout ce qui éveille votre sens artistique. Vous savez agir d'une manière formidable.



LION
La planète Mercure fait que présentement vous discutez beaucoup au sujet de certains événements familiaux. Cela prend beaucoup de votre temps.



VIERGE
Vous analysez les choses avec une grande puissance d'action. Vous vous sentez capable de mieux savoir défendre votre point de vue. Vous en êtes très heureux.



BALANCE
Vous pouvez présentement vous sentir très bien. La planète Jupiter fait que vous êtes capable de mieux vous faire confiance. Vous pouvez triompher dans tout.



SCORPION
Vous avez besoin d'être très déterminé face à des situations nouvelles au plan professionnel. Cela vous demande beaucoup d'énergie. Vous serez gagnant.



SAGITTAIRE
Vous êtes sur le point de mieux pouvoir savoir ce qui est déterminant pour vous. Vous serez bientôt apte à démontrer aux gens qui vous entourent jusqu'à quel point vous êtes de bonne foi.



CAPRICORNE
Vous avez de grands espoirs. Vous pouvez mieux les réaliser maintenant. Cela vous rend très heureux. Vous en serez surpris.



VERSEAU
La planète Pluton fait que vous avez beaucoup de force intérieure face à des situations qui ont une grande valeur pour vous. Vous êtes très près des gens de votre famille.

Poissons

POISSONS
Vous avez plusieurs choses incroyables à vivre surtout au plan de vos initiatives professionnelles. Cela est vraiment très valorisant. Plusieurs personnes ont de l'admiration pour vous.